

SCHUHL Jean-Jacques

« J'aimerais un jour parvenir à la morne platitude distante des catalogues de la Manufacture française d'armes et cycles de Saint-Etienne, du Comptoir commercial d'outillage, du Manuel de synthèse ostéologique de MM. Müller, Allgöwer, Willeneger, ou des vitrines du magasin de pompes funèbres Borniol (ces beaux poncifs) » : voilà un début de roman que tout jeune homme moderne se doit de connaître par cœur, rendant ainsi hommage à **celui qui est parvenu** à transformer l'adjectif 'impersonnel' en compliment ultime. *Rose Poussière* est un roman totalement déségotisé : un reflet sur la surface d'une prunelle électrique.



Quant à *Entrée des fantômes*, c'est un véritable roman fragmentaire, jouant sur la tragédie de l'éphémère. Il se déroule en partie dans un resto chinois de la rue St Roch, quartier sacré 'devenu le Londres du XIX^e siècle, Thomas de Quincey mangeur d'opium'. Ce Juif huguenot boîteux - comme Lord Byron, Ignace de Loyola, Goebbels, le duc de Talleyrand et le Docteur Mabuse - continue à ouvrir des parenthèses sans songer à les refermer, constituant un appel d'air aux fantômes les plus morbides chics.

Entrée des fantômes (Gallimard, 2009)

Ingrid Caven (Gallimard, 2000)

Télex N°1 (Gallimard, 1976)

Rose Poussière (Gallimard, 1972)

